



Augusta Lardy-Micheli

Marc Borgers : - À propos de la peinture-ci contre, quelles étapes vous ont amenée à ce qu'on voit maintenant ?

Augusta Lardy-Micheli : - C'est une peinture que j'ai faite en pensant que je ne l'exposerais pas, une peinture faite pour moi-même, afin de savoir la quantité de peinture qu'on peut appliquer avant que le lin ne sature. Que ce soit le gesso, la caséine, ou la colle de peau de lapin, combien de fois on peut peindre dessus avant qu'elle ne sature ou ne matifie. Je m'arrête de peindre dès que le lin sature, pour qu'il conserve un aspect mat et voilé. À l'inverse d'autres peintures, celle-ci a été réalisée en un seul jour car je voulais briser ce rapport au regard de l'autre qui me fige, en peignant rapidement, en prenant des décisions franches. C'était une manière de délier le poignet qui s'attarde trop sur des descriptions figuratives. Je l'ai peinte en bondissant du haut en bas de la toile, en dansant.

— Qu'est-ce qui précède ton expérience de la peinture ?

— Il y a plusieurs choses. Avant l'acte de peindre il y a une phase d'intention et de vision. D'une part, je ressens le besoin de trouver un cadre à ma pensée en m'imprégnant de concepts et d'idées, d'être dans la lecture, dans l'écoute, de m'imprégner de poésies, de livres, de textes de philo. Un cadre à même de déclencher des sentiments, d'amorcer des visions. C'est ce qui apparaît derrière mes pupilles, la nuit.. J'y vois un grand mélange de peintures déjà faites, d'expériences matérielles passées qui ont réussi ou échoué et qui se superposent avec les peintures futures. Et

puis enfin, il y a toute la phase d'émotion... Tout ça devient une sorte de grand bain où il y a tout ce qui est senti et ce qui est vu, qui amorce le besoin énorme de peindre, et progressivement une sorte de grande irritation. Une joie dans l'urgence. La phase qui vient avant le début de la peinture, c'est un moment où je dessine aussi beaucoup, mais de manière peut-être plus figurative. Les peintures deviendront parfois l'abstraction de ces dessins. La phase expérimentale me permet d'essentialiser mes intentions. En quelques mouvements de bras, de poignets, je dois aller à l'essence de ce que je veux décrire visuellement et à l'essence de ce que je ressens corporellement. Et donc, d'une certaine manière, j'oublie un peu tout le langage qui a formé cette intention de peindre. Et puis, à la fin, quand il y a tout un ensemble de travail, c'est très important pour moi de retourner dans l'écriture parce que je retourne vers les mots en ayant appris des choses par le silence et par le corps.

— Pourquoi le silence ?

— Dans cette expérimentation il n'y a pas de mots. Après cela je retourne à l'écriture avec des poèmes ou des petites histoires. Cela me permet d'avancer vers les prochaines œuvres.

— Théoriser à partir de ton vécu ?

— Théoriser à partir de mon vécu, voilà.

— L'expérience se théorise après, deviens un savoir.

— Voilà. Et peut-être que d'être purement dans le savoir des mots me laisse dans un état d'angoisse. Et le fait de le vivre

physiquement dans l'expérience, c'est une appropriation intègre, humaine et concrète.

— Tu disais, je me demande que va devenir cette peinture ?

— Voilà, oui, il y a le moment où la peinture parle en retour, le lin parle en retour. Alors on doit lui demander ce qu'elle veut devenir et ce dont elle a besoin. Donc là, c'est la peinture qui te dit des choses. C'est un moment extrêmement difficile.

— C'est excellent.

— C'est un moment où on ne dort pas, on s'isole un peu pour pouvoir être ouverte à la peinture. Réceptive. Et j'imagine que c'est l'expérience d'être parent, de penser avec son enfant, c'est un peu la question de l'adolescence où on va découvrir quelle est leur voie. La peinture a besoin d'actes radicaux, on va briser quelque chose de trop formel, ou alors la peinture a besoin d'être oubliée, retournée, elle a besoin d'une autre couleur. C'est un moment où on doit oublier jusqu'à l'intention, oublier le soi et mettre au monde quelque chose d'extérieur, qui ensuite vivra une activité grâce à l'interaction avec les autres. Qui a la conséquence de l'expérience. Et de mettre au monde, de sortir l'intellect du soi et de le réaliser avec une expérience physique, des interactions de matériaux et des besoins de composition de cette entité.

**Peinture expérimentale corporelle
Entretien entre Augusta Lardy-
Micheli et Marc Borgers**